

Profession du père, le roman crève-cœur de Sorj Chalandon

PAR Camille GRAU

En 1961, Émile a 12 ans et il n'a encore jamais su remplir la case « Profession du père » sur les fiches de renseignement distribuées en début d'année scolaire. Pour cause, son père ne peut se résumer à une simple profession : il en a eu tellement ! Parachutiste, footballeur, chanteur, espion ou encore conseiller du général de Gaulle... Un père hors du commun, qui partage avec son fils toutes les aventures qu'il a vécues. Plus que du partage, elles deviennent un héritage forcé pour Émile, qui se voit chargé, très jeune, d'une mission de la plus haute importance : devenir membre de l'OAS et tuer le général de Gaulle, ennemi numéro un de son père depuis ce fameux 23 Avril 1961.

Sorj Chalandon ouvre son roman par une scène froide, aux airs de l'incipit de *l'Étranger* par Camus. Nous sommes alors en 2008, à l'enterrement d'André Choulans. Seuls sont présents son fils Émile et sa femme Denise, qui préfèrent guetter des poissons dans un bassin plutôt que de s'épancher sur leur malheur.

« Il pleuvait. Le crématorium, le parc, des arbres de circonstance, des fleurs tombales, un jardin de cimetière bordant une pièce d'eau. Tout empestait le souvenir.

**– On va voir s'il y a un poisson ?
Ma mère m'a regardé. Elle a hoché la tête. (...) Il y avait un poisson. Une carpe dorée entre les nénuphars.
– Je ne le vois pas.
Elle ne voyait rien, ma mère. Jamais, elle n'avait vu. »***

47 ans plus tôt, l'auteur nous raconte l'histoire d'un jeune garçon qui, face au mutisme de sa mère, grandit sous les coups de son père. Un père qu'Émile cherche pourtant à satisfaire, à copier, à aimer...et qui terrorise tout autant sa femme. L'auteur efface sa mère du récit comme elle s'efface elle-même si bien face à son mari. Victime, elle devient malgré elle complice de sa violence.

Profession du père fait partie de ces romans auxquels on n'est jamais vraiment préparés. Rapidement, ses pages vous tailladent le cœur.

Souvent, on voudrait intervenir et souffler à cet enfant la démence de son père. Cette démence qui le ronge et qu'il ignore, qu'ils ignorent tous, comme si de rien n'était.

Sorj Chalandon écrit des mots durs, mais frappe plus fort encore par le point de vue de l'enfant qui subit, sans trop comprendre qu'il ne devrait pas subir de la sorte. Le récit est terrible pour le lecteur qui comprend, mais ne l'est pas autant pour celui qui le conte. Du haut de ses 12 ans, Émile n'est que fasciné par son père et les aventures qu'il lui propose. Ce ne sera que plus tard, face à sa tombe que le point de vue d'Émile rejoindra le nôtre. Par ce procédé, l'auteur donne une certaine légèreté à ce terrible récit.

Tant d'émotions me sont tombées dessus lors de cette lecture. Une haine profonde envers ce père qui fait dormir sa femme sur le paillason, qui bat son fils à répétition et l'enferme des heures durant dans une armoire qu'il appelle « maison de correction ». Une peine si grande pour cet enfant qui ne recherche qu'à satisfaire son père, à être aimé de lui, à le rendre fier. Une incompréhension aussi, face à cette femme, cette mère qui laisse faire, qui répète inlassablement « Tu connais ton père »...comme si cela suffisait. Trop souvent, j'ai eu besoin de poser mon livre pour souffler.

Mais chaque fois, je reprenais ma lecture de plus belle, incapable de m'arrêter très longtemps, voulant connaître l'après d'Émile.

En quelques heures seulement, j'ai bouclé ma lecture, complètement bouleversée. C'est le cœur serré qu'on arrive à la 288ème page de ce roman si dur, qui répare pourtant. Sorj Chalandon nous livre ici une réelle ode à la vie, qui bizarrement, nous fait du bien.

« – Et puis pardon, mon fils. Je me suis un peu moquée de toi, tout à l'heure.

J'ai caché mes mains dans mes poches. Je tremblais.

– Pour Ted ? j'ai demandé.

Elle a haussé les épaules.

– Mais non, pour le poisson !

Il avait recommencé à pleuvoir. Une pluie de printemps, fine et légère comme une brume marine.

– Le poisson ?

– Au crématorium. Je l'avais bien vu ton poisson. Il y en avait même deux dans le bassin. Des carpes japonaises, tu le savais ?

Elle avait dans les yeux une lueur nouvelle. »* ■

*Extrait de: Chalandon, Sorj. « Profession du père (Grasset, 19 août)